

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Marcel Trudel, René Boulanger et Pierre Falardeau, Pierre Graveline

Carlos Bergeron

Number 137, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62344ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, C. (2010). Review of [Marcel Trudel, René Boulanger et Pierre Falardeau, Pierre Graveline]. *Lettres québécoises*, (137), 51–52.

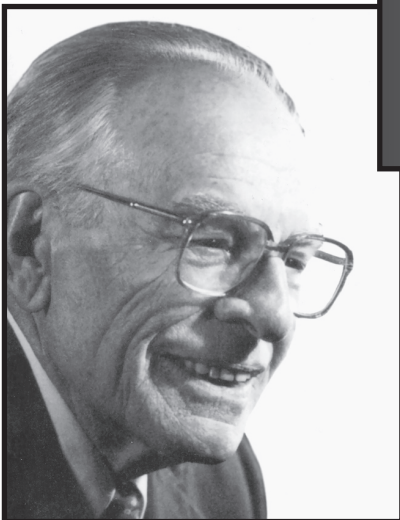
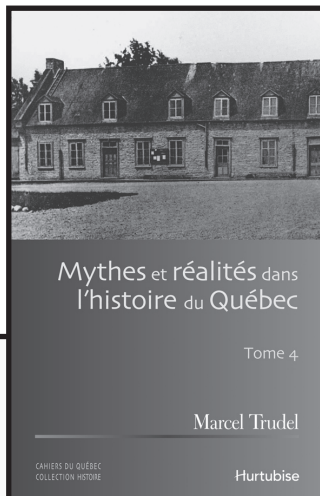


Marcel Trudel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* (tome 4), Montréal, Hurtubise, coll. « Cahiers du Québec, Histoire », 2009, 192 p., 19,95 \$.

# Fine connaissance de la patrie

Marcel Trudel a le pouvoir de nous faire découvrir certains événements méconnus de l'histoire du Québec en nous donnant l'impression de raconter des secrets. Dans ce quatrième tome des *Mythes et réalités*, l'auteur de 92 ans partage une fois encore, pour notre grand plaisir, son phénoménal savoir.

**M**ythes et réalités, ce sont dix-sept « curiosités » de l'histoire du Québec qui nous sont révélées à travers un ton intimiste qui charme, mais qui ne sacrifie pas pour autant la rigueur du propos. Cet ouvrage extrêmement bien documenté « passe sa matière » de deux façons complémentaires : quelques chapitres explorent un thème précis (l'Église, par exemple) et



MARCEL TRUDEL

donnent une série d'exemples pour le développer ; d'autres nous racontent des histoires cocasses, prétexte à la révélation d'anciennes mœurs. Dans les deux cas, on est subjugué !

« La politesse des Québécois sous l'œil de l'étranger » (chapitre III, p. 31-42) nous transporte au XVIII<sup>e</sup> siècle où le naturaliste finlandais Pehr Kalm, « qui visite le Canada en 1749

pour enquêter sur notre flore » (p. 32), prétend que « les Montréalaises de naissance [...] sont accusées par une grande partie des Français nés en France et venus s'installer ici de manquer dans une grande mesure de la bonne éducation et de la politesse française d'origine » (p. 34). Le chapitre VI, « La maison qu'on se partage comme un gâteau » (p. 60-65), raconte comment une maison de Québec a été séparée en sept parts quasi égales afin qu'un héritage soit légalement partagé. Dans « Pour mes parents, une morale du dix-septième siècle » (chapitre XIII, p. 135-140), Trudel évoque les mœurs rigoristes de la société dans laquelle il a

grandi : « Pas de pantalon pour skier, c'est une robe qu'il faut mettre ! » (p. 135) proclamait le vicaire de sa paroisse en 1940, et c'est en écho à un vieux traité publié par l'évêque Saint-Vallier en 1691 que « le Conseil de la Ville de Québec [toujours dans les années 40] a interdit toute danse à l'intérieur des limites de la cité » (p. 138).

Voilà un livre que je recommanderais à tous, même à ceux qui détestent lire. En effet, qui n'aime pas avoir l'impression de se faire raconter des secrets ?

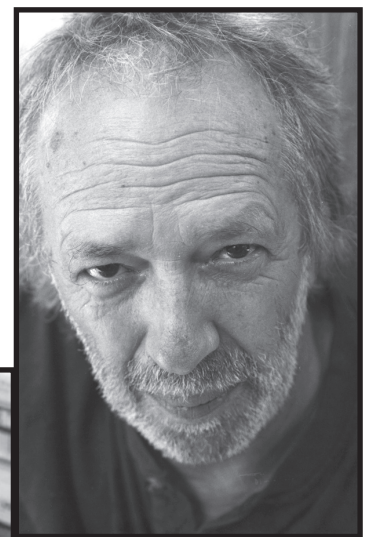


René Boulanger et Pierre Falardeau, *Le monde selon Elvis Gratton*, Québec, Éditions du Québécois, 2009, 195 p., 24,95 \$.

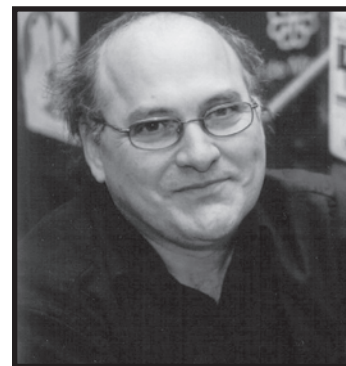
# Falardeau : un humaniste révolutionnaire !

Si la critique a généralement dénigré les *Elvis Gratton*, il n'en reste pas moins que l'univers satirique de notre Pierre Falardeau national propose une réflexion sur l'aliénation des Québécois soumis à une certaine forme de totalitarisme. Place à la parole franche, place à des entretiens percutants !

**L**e monde selon *Elvis Gratton* est le livre qui m'a permis de découvrir l'œuvre de Pierre Falardeau et de la percevoir enfin à sa juste valeur. L'essai est structuré en trois grandes entrevues séparées par des « entractes » ; il comporte aussi une partie « Annexes » dont les admirateurs se régaleront (dans cette section, « Le boxeur et le boulanger », fameuse lettre envoyée à Téléfilm



PIERRE FALARDEAU



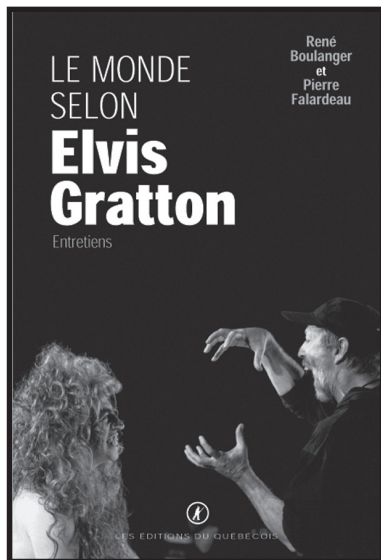
RENÉ BOULANGER

Canada, est bien intéressante). René Boulanger interroge le cinéaste, et cette série d'entretiens, « [c] elle de deux combattants de l'indépendance, mais aussi de deux artistes et de deux amis » (p. 7), promet de réparer une lacune, c'est-à-dire d'effectuer une

étude approfondie de l'univers « gratonnien », de découvrir « les riches terreaux intellectuels qui ont nourri la réflexion de Pierre Falardeau » (p. 9), mais surtout

de donner la parole à un homme cultivé, impressionnant, un homme qui a finalement analysé, tout comme l'a fait Gaston Miron, l'aliénation des Québécois. L'essai développe un double parcours : d'une part, il s'agit de rendre justice à l'œuvre d'un philosophe; d'autre part, il semble impératif de régler des comptes avec ces gens qui n'ont manifestement rien compris.

### QUE JUSTICE SOIT FAITE !



Pierre Falardeau considère qu'*Elvis Gratton*, c'est « le pouvoir libéral point à la ligne... » (p. 20). Avant-gardiste, le projet initial visait à créer une télé-réalité portant sur un vrai gars de la Rive-Sud. Ce type, qui avait un garage et qui tri-pait fort sur la musique du King, semblait, tout comme le Gratton de la « vue », être en fait un parfait roi du kitsch : « Dans sa maison, il y avait une salle chinoise, une salle africaine. Dans les toilettes, les robinets, c'étaient des poissons en or. » (p. 27-28) Dès le tournage du premier film (*Elvis Gratton : le King des Kings*, 1985), montage de trois courts métrages ayant été réalisés entre 1981 et 1985, la décision fut cependant prise de créer

une œuvre de fiction qui conserverait la tonalité d'un « documentaire ». En outre, on le sait bien, l'idée originale s'est développée dans deux suites : *Elvis Gratton II : miracle à Memphis* (1999) et *Elvis Gratton XXX : le retour d'Elvis Wong* (2004) dans lesquelles la satire, souvent caustique, a su dénoncer un système manipulé par les médias. L'univers « grattonien », d'abord et avant tout burlesque comme pouvait l'être celui de Rabelais en son temps, est la résultante d'une série d'influences. Entre autres, Pierre Falardeau a gardé de Jacques Tati (cinéaste français ayant notamment critiqué l'uniformité dans la société) et de George Orwell (1984) le sens de la critique sociale, puisqu'il a tenté de montrer le « vide de cette espèce de culture hyper-mondiale » (p. 51) et le totalitarisme dans lequel l'individu est plongé. Ainsi, pour celui qui pratique « l'image littéraire » (« Tu prends une image qui est une métaphore et tu la littéralises. Tu la ramènes au niveau du réel », p. 42), il s'agit surtout d'illustrer qu'une réflexion sérieuse est la base de son travail.

### RÈGLEMENT DE COMPTES

Les *Elvis Gratton*, ce n'est pas un secret, ont été rejetés par les intellectuels, ou par les médias, précisément parce qu'ils exploitent une esthétique populaire qui ne se gêne pas pour aborder des thèmes parfois scatologiques. *Gratton*, c'est surtout l'hyperbole souvent trop franche. Celui qui a la sagesse d'affirmer que « le pouvoir, il a toute sa représentation transmise par les médias complices » (p. 34) s'est évidemment attiré les foudres des parties concernées. Falardeau, un peu à la manière du cinéaste Pier Paolo Pasolini, a voulu choquer, surtout avec le dernier morceau de la trilogie (*Elvis Gratton XXX : le retour d'Elvis Wong*), consciemment « inacceptable » (p. 44), dans lequel il a ouvertement exagéré pour justement faire réagir, car « [c]'est la métaphore qui dérange » (p. 74). Les journalistes Odile Tremblay (*Le Devoir*) et Luc Perreault (*La Presse*) ont en effet été outrés par cette métaphore *falardeoise*...

En bref, *Le monde selon Elvis Gratton* nous réserve d'heureuses surprises. L'ouvrage est à lire, car il faut découvrir Pierre, cette figure marquante de notre culture.

☆☆

Pierre Graveline, *Une passion littéraire*, Montréal, Fides, 2009, 245 p., 24,95 \$.

## Les mémoires d'un éditeur

Il est venu le temps, pour Pierre Graveline, de révéler tout ce qu'il a fait de bien pour le rayonnement de la littérature québécoise, mais cela, certes, ne va pas sans régler des comptes. Une œuvre ambivalente, à mi-chemin entre l'apologie de soi-même et le désir d'honorer, ou de critiquer, les autres.

Les mémoires, comme genre, obligent en quelque sorte à mettre l'accent sur ce qu'a été une carrière, notamment en tâchant d'honorer les accomplissements professionnels d'un sujet (*je*) ayant côtoyé des gens dignes d'intérêt. Pierre Graveline joue parfaitement le jeu en se confiant à son lectorat, en lui racontant de quelle façon il a dirigé le groupe Ville-Marie Littérature pendant plus d'une décennie, exposant ses plus belles rencontres comme ses quelques désillusions.



Dans l'ensemble, un rapport triadique entre les principaux actants particularise la thématique : un héros, le narrateur, des personnes ayant besoin de lui, c'est-à-dire les auteurs, et des « indignes » dont il faut toujours se méfier (Jean-François Nadeau, Jean Royer, Bernard Landry). Tout le texte prend ainsi assise sur le premier chapitre, « Un héritage inattendu », qui lui assure une forte lancée. Il y est en effet question de Gaston Miron, ami et mentor de Graveline, qui a eu à jouer un rôle important dans la vie de ce dernier. C'est en fait lui qui l'a convaincu de prendre la direction du groupe Ville-Marie Littérature. Là où tout devient plus intéressant, c'est lorsqu'on constate comment le narrateur arrive à s'auto-valoriser en mettant à l'avant-plan une bonne action qu'il a faite : confiné dans un « état de pauvreté » (p. 25), Miron aura heureusement la chance d'être « sauvé » par Pierre qui, grâce à ses relations avec des gens importants, lui trouvera secrètement un emploi à la Bibliothèque nationale du Québec. Et vlan ! les dés sont jetés, la ligne directrice de l'ouvrage s'impose : le narrateur, un être extraordinairement passionné, s'emploiera, dans les sept chapitres qui suivent, à effectuer une longue liste, oh ! fort savoureuse en potins de toute sorte (ça oui !), de tous ces auteurs dont il a publié les manuscrits, de toutes ses rencontres qui ont été significatives.

Au delà de cette volonté de montrer à quel point il avait le bras long (n'a-t-il pas appelé la ministre de la Culture et le ministre de la Justice pour que son droit de visite soit rétabli auprès de l'écrivaine Marie Gagnon, alors incarcérée ? [p. 127]), Pierre Graveline nous fournit des renseignements précieux sur la pratique du métier d'éditeur.

Un être de passion, ça oui ! Un homme humble ? Pas sûr...